

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 54 (1992)
Heft: 2

Rubrik: AGRAMA

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Technique agricole dans le collimateur de la politique suisse

allocution de Hans Uhlmann, président central de l'ASETA, Conseiller aux états, à l'occasion de l'ouverture de l'AGRAMA 1992 à St-Gall

Les paysans suisses, se sentent menacés dans leur existence comme jamais ils ne l'ont été depuis les années trente. Leur découragement est compréhensible, dans la mesure où ils enregis-trent depuis des années des pertes de revenu. Mais cela ne suffit pas! L'Uruguay-round du GATT menace de proprement couper le souffle de notre agriculture.

L'accord de libre échange du GATT a rendu d'énormes services à l'économie mondiale – j'insiste sur le mot «mondiale». Il ne va de même pour le pays d'exportation qu'est la Suisse, surtout dans la mesure où elle ne fait pas partie d'un bloc puissant comme les USA, la CE ou le Japon. L'Uruguay-round qui se négocie actuellement poursuit toutefois le but d'intégrer également l'agriculture dans un libre échange aussi large que possible. Pour l'agriculture suisse comme celle de nombreux autres pays, cela signifie qu'il faudra, malgré des désavantages climatiques et topographiques, produire aussi bon marché que les nations agricoles qui jouissent des conditions les plus favorables.

Pour la Suisse, le conflit entre l'agriculture et principalement le marché d'exportation, est dès lors évident.

D'un point de vue suisse, la philosophie du GATT dans le domaine agricole est pour le moins douteuse, si l'on considère le droit inaliénable et le devoir qu'a chaque pays de produire lui-même une certaine proportion de ses denrées alimentaires. En effet, la Suisse a, en matière d'acquis, l'un des taux d'auto-apvisionnement les plus faibles de tous les pays industrialisés. C'est donc clairement un pays qui importe des produits agricoles. La Suisse a par ailleurs si l'on compare avec d'autres pays de la CE, bien en main la problématique de la surproduction dans certains secteurs. La philosophie du GATT met toutefois en danger bien plus que les «seules» exploitations agricoles et par là de milliers de familles paysannes. Elle se pose pour objectif une agriculture proche de la nature et multifonctionnelle,

ce qui implique une remise en question de l'existence de l'ensemble de la surface agricole. Sont touchés les places de travail et le revenu non seulement des agriculteurs eux-mêmes, mais bien encore de toutes les personnes actives dans les branches sises en amont et en aval de l'agriculture, voire même du tourisme.

L'heure de vérité s'approche, mais pas seulement pour les paysans. En premier lieu, le Conseil fédéral et le Parlement, de même que les consommateurs et les contribuables – soit l'ensemble de la population – doivent prouver qu'ils tiennent à un pays dont la nature est préservée et la surface habitable. Une disparition massive des agriculteurs aurait des conséquences irréparables. Mais – en cette période de profonde mutation, l'agriculture souffre des errances des autorités politiques et se sent actuellement prise comme le bouc émissaire des branches économiques de l'industrie suisse qui chantent les louanges des marchés internationaux.

Rétrospective

Permettez-moi de revenir brièvement quelques décennies en arrière, à l'époque des débuts de la mécanisation de l'agriculture. Les premiers balbutiements de la mécanisation remontent à l'après-guerre. Il est notoire, je peux en témoigner en ma qualité de président central de l'Association suisse pour l'équipement technique de l'agriculture, qu'il y avait déjà en 1924 plus de 50 propriétaires de tracteurs foncièrement mécontents de l'attitude des autorités.

On revit cette année la situation qu'avait déclenché les propriétaires de tracteurs de l'époque, défendant les intérêts des propriétaires d'engins de traction équipés de pneus à crampons et de moteurs à pétrole. La fondation de cette nouvelle association avait fait suite à une décision gouvernementale d'imposer les tracteurs de la même façon que les rares autos de luxe qui circulaient alors. Les répercussions de l'exode des forces de travail agricoles vers l'industrie, qui connaît son apogée dans les années 50 et 60, ont imposé de rationaliser la production en faisant appel à la technique moderne.

La jeune génération d'agriculteurs a été formée dans ce sens dans les écoles spécialisées, et on saluait les efforts de l'agriculture pour enrayer l'augmentation des coûts de production par des mesures de rationalisation. De plus, la mécanisation a permis d'alléger le travail physique dans bien des domaines pour une population habituée au dur labeur. Elle a, par une meilleure organisation du travail, permis à bon nombre de chefs d'exploitation de prendre des vacances ou des jours de congé auxquels ils avaient dû renoncer jusqu'alors. Au cours de ces dernières années, la technique agricole a évolué en fonction des besoins des utilisateurs, pour atteindre un niveau qui, dans bien des domaines, n'a pas à rougir de la comparaison avec le High-Tech industriel.

Cette évolution a toutefois son prix. Les coûts de production qui en découlent ont dû être compensés par des surcroûts de récolte, ce qui n'a fonctionné que tant que les marchés d'écoulement étaient capables de les absorber. Aujourd'hui, la situation est telle que les marchés intérieurs et extérieurs sont



Hans Uhlmann sur son exploitation en Thurgovie.

saturés, avec pour conséquence que les prix au producteur demeurent bas. Le consommateur souhaite profiter largement de cette situation. Il le pourrait aussi si le niveau des salaires des personnes occupées à la transformation des produits agricoles n'étaient pas aussi élevés. Malheureusement, peu de consommatrices savent que, si le prix de la viande est toujours plus élevé, le producteur, lui, vend sa viande de bœuf 10% moins cher qu'en 1978. J'aimerai vous citer un autre exemple qui tend à démontrer que les salaires et frais ajoutés causent passablement de soucis à l'agriculture. En 1948, un paysan devait vendre 12 kg de blé ou 20 litres de lait pour payer une heure de forgeron. Aujourd'hui, un mécanicien sur machines agricoles lui coûte l'équivalent de 60 kg de blé ou 60 litres de lait.

Le décalage est en effet frappant entre les salaires paritaires de l'agriculture et des secteurs artisanaux et industriels qui gravitent autour de l'agriculture. Sur un franc payé par le consommateur pour un produit alimentaire, seuls 40 centimes vont au producteur. La majeure partie, soit 60%, va à l'industrie de transformation et au commerce.

Sans investissement, ça ne tourne pas!

A un moment où les mesures de rationalisation sont décriées au nom de l'augmentation de la production, on revendique de plus en plus vivement le recours à des moyens de production ménageant l'environnement. Les paysans, mais aussi les fabricants de machines agricoles ont emprunté cette voie depuis des années déjà. J'affirme

ici que l'agriculture suisse est aujourd'hui bien plus respectueuse de l'environnement, et qu'elle produit avec bien moins d'agents de production qu'il y a 20 ans. En comparant nos méthodes de production avec celles de l'étranger, on voit que nos paysans sont encore bien là.

Si en revanche, nos paysans sont dévantagés par rapport à leurs concurrents étrangers par des prescriptions officielles plus contraignantes en matière de recours aux agents de production ou de protection des animaux, il est évident qu'il serait injuste que ces pénalisations vis à vis de la concurrence ne soient pas compensées par des paiements compensatoires.

Le paysan, qui s'est de tout temps préoccupé du maintien de la santé de ses sols et de ses animaux, ne regimbre pas devant des méthodes de production écologiquement sensées. En collaboration entre l'industrie de la machine agricole et les stations de recherche, de gros efforts sont entrepris par exemple pour que les machines actuelles provoquent moins de tassement des sols. La technique de pulvérisation moderne permet un emploi plus précis et plus modéré de matières actives. De même les procédés de récoltes infiniment plus ménageants garantissent une qualité meilleure et plus saine à nos produits.

Réorientée vers une production économique et écologique, l'agriculture suisse va continuer, dans la mesure de ses moyens, à investir dans la machine agricole. La retenue momentanée en matière d'investissements va durer au moins aussi longtemps que des perspectives d'avenir claires n'auront pas été dégagées au niveau de la politique agricole. A moyen terme, la productivité n'en souffrira pas, tant il est vrai

que le degré de mécanisation actuel permet de surmonter ce passage sans aucun problème. En parallèle, on verra, sous la pression des circonstances, augmenter la tendance à engager le potentiel existant de machines modernes au delà des limites des exploitations individuelles, sous la forme par exemple d'entreprises de travaux agricoles.

L'auto-assistance va également connaître un regain d'importance dans différents secteurs, comme par exemple la réparation et l'entretien des machines et des bâtiments. Les programmes de formation et de formation continue des écoles d'agriculture et des centres de formation continue de l'ASETA vont d'ailleurs dans ce sens.

Pour conclure, il faut constater que nous sommes tous plus ou moins assis dans la même galère. Les branches économiques sises en amont et en aval de l'agriculture vont les premières se rendre compte qu'il faut désormais comprendre à rebours le vieux proverbe qui disait: «Si le paysan a de l'argent, tout le monde en a». Aujourd'hui, ce serait plutôt: «Si le paysan n'a pas d'argent, beaucoup d'autres en manquent aussi.» Il faut espérer que l'ensemble de la population ainsi que les responsables de la politique agricole reconnaissent les signes des temps avant qu'une agriculture intacte qui soit à même de maintenir un espace vital sain pour la population suisse ne puisse plus être sauvée qu'au prix d'un ruiné exercice de survie.

Je suis d'avis que nous n'avons pas seulement besoin d'une économie d'exportation, nous avons besoin d'une économie publique, au sein de laquelle une agriculture saine aurait sa place, tout comme d'autres secteurs d'activités.



Centre de Cours de Grange-Verney, 1510 Moudon, Tél.: 021/905 44 21

Programme des cours 1992

date:	spécification:	type:	jours:
24./25./28.02. + 02./03.03.	Réparation machines et tracteurs	AR3	7
26./27./28.02.	Soudure électrique	M2	3
04./05./06.03.	Soudure électrique 2 ^{ème} degré, Construction à l'aide de la soudure	M8	3
11.03.	Pose de sol en terre cuite et faïence	MES6	1
19.03.	NOUVEAU: pour Madame: Clouer, scier, percer, etc.		1

S'annoncer à l'ASETA, Centre de cours de Grange-Verney, 1510 Moudon (Tél. 021/905 44 21)